

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1403

Artikel: Neuchâtel : parcours de deux exilées

Autor: Doret, Corinne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

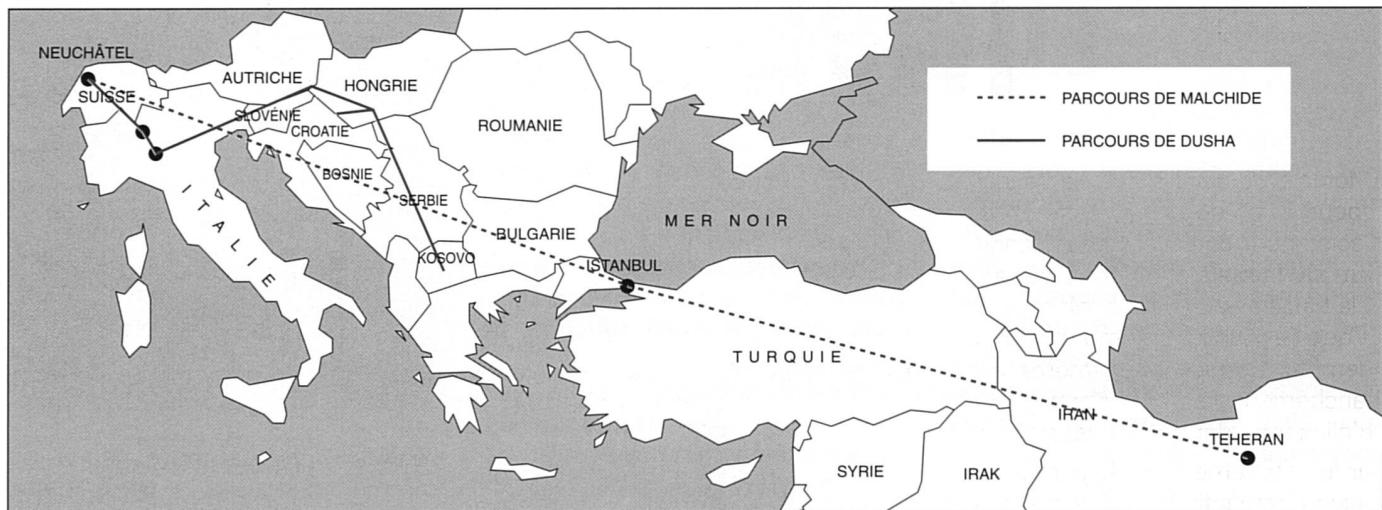
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PARCOURS DE DEUX EXILÉES



L'une et l'autre ont été contraintes de quitter leur pays, pour des raisons politiques. Toutes deux vivent maintenant en exil, à Neuchâtel, avec leur famille. Interviews de Malchide (prénom fictif), Iranienne et de Dusha, Albanaise du Kosovo.

Malchide

Malchide, 38 ans, mariée et mère de deux filles, est originaire de Téhéran. Elle vit en Suisse depuis 7 ans:

Mon mari a fui le régime Komeini pour des raisons politiques. Il s'agit d'un gouvernement despote contre lequel on ne peut pas s'opposer. Je suis partie la première, en avion avec ma famille. Nous avions convenu de nous retrouver à Istanbul avant de rejoindre la Suède.

Pendant trois mois, je n'ai eu aucune nouvelle de mon mari, car il avait été arrêté à la frontière turque avec le passeur et d'autres hommes. Par miracle, il n'a pas été rapatrié en Iran. Les Turcs ont, semble-t-il, tenu compte du fait que sa famille était déjà sur leur territoire.

Nous avons vécu deux ans en Turquie, avant de rejoindre un centre pour réfugiés à Fribourg.

Comment s'est déroulée la vie sur place?

C'était dur. Nous avions l'impression, durant ces trois mois, d'être des cobayes de laboratoire.

Les responsables ont décidé d'envoyer tout le monde en Suisse alémanique, mais grâce au cours de français que j'avais pris

en Turquie, nous avons rejoint Neuchâtel. Un mois et demi plus tard, nous trouvions un appartement.

Comment se passe l'adaptation et l'intégration en Suisse?

Ce n'est pas facile. J'ai suivi des cours de français. Maintenant, je l'enseigne. Mes filles sont à l'école. Quant à mon mari, il est aujourd'hui au chômage. Il a travaillé un temps dans son domaine: la médecine, essayant en parallèle d'obtenir une équivalence. Il a malheureusement échoué. C'est plus difficile pour lui.

Je pense qu'en général, il est moins évident pour un homme que pour une femme de s'intégrer. La femme garde au moins son rôle dans la famille.

Est-ce que vous aimeriez retourner en Iran?

L'Iran me manque, ma famille s'y trouve toujours et mon mari serait prêt à partir demain. Seulement les racines de mes filles se trouvent en Suisse. Pourront-elles encore vivre là-bas? Le régime actuel met beaucoup de pression sur les femmes.

Dusha

Pour sa part, Dusha, 38 ans, accompagnée de son mari et de leurs trois fils a fui la province du Kosovo où les Albanais subissent la répression serbe. Depuis 4 ans et demi en Suisse, leur situation est encore précaire, l'Office fédéral des réfugiés estimant les risques de danger pas suffisamment prouvés.

Jamais je n'ai pensé qu'un jour je quitterais mon domicile. Nous avions une maison, je travaillais comme infirmière, mon mari comme professeur d'histoire. Mon époux était en danger: les Serbes exercent une censure à l'intérieur même des écoles. Nous vivions dans l'angoisse qu'il se fasse emprisonner.

Il est donc parti trois mois en Suisse, rejoindre ses frères, en espérant que la situation se calme. Pendant ce temps, je continuais mon

travail et les enfants, l'école. Mon mari est revenu, puis reparti à cause des menaces. Un mois plus tard, j'ai quitté le Kosovo avec mes enfants. Je laissais le reste de ma famille.

Comment s'est passé le voyage?

Nous sommes d'abord partis en taxi. L'agence nous avait promis de nous amener jusqu'à Milan pour 1500 DM. C'était sans compter avec les problèmes mécaniques de la voiture. Nous avons traversé la Hongrie. Arrivés à la frontière avec la Croatie, alors en guerre, on ne nous a pas laissé entrer à cause des plaques. Alors le taxi a rejoint la Slovénie, où le problème était identique. Je commençais à désespérer. Finalement nous avons pris un taxi hongrois qui nous a amenés jusqu'à la frontière entre l'Italie et la Suisse. Là, c'est un ami albanaise qui nous a montré un trou dans une barrière et qui nous a dit : «De l'autre côté, c'est la Suisse, allez-y!»

Vous sentez-vous intégrée en Suisse?

Nous n'avons jamais accepté d'être une charge pour notre pays d'accueil. J'ai trouvé un travail le plus rapidement possible, même si le salaire était à peu près équivalent à l'aide que nous proposait Caritas. D'abord, j'ai fait du repassage, puis j'ai été engagée comme aide-infirmière. Au début, je ne m'exprimais pas correctement en français, ce qui a engendré des malentendus.

Heureusement, mon diplôme d'infirmière a été reconnu par la Croix-Rouge, et depuis j'exerce ce métier. A côté, j'ai aussi eu une activité bénévole: j'ai donné des cours d'hygiène et de santé à des femmes albanaises. Mon but est de pouvoir exprimer ma reconnaissance à la Suisse en donnant le maximum dans mon travail. Ce pays est ma seconde patrie. Elle représente quelque chose de très sain, de stable. Devoir envisager de repartir m'est pénible. En quelque sorte, je recommencerais pour la troisième fois à zéro.

Corinne Doret